



HAL
open science

Le développement du Pentecôtisme chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmation d'identité

Patrick Williams

► **To cite this version:**

Patrick Williams. Le développement du Pentecôtisme chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmation d'identité. Atelier Relations interculturelles. Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues, Jan 1986, Paris, France. pp.325-331. halshs-00004508

HAL Id: halshs-00004508

<https://shs.hal.science/halshs-00004508>

Submitted on 1 Sep 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le développement du Pentecôtisme chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmation d'identité

Patrick Williams

Communication à l'Atelier 3 : "Relations interculturelles", responsables Catherine Baix et Colette Pétonnet, *Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France*. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues - (9-11 janvier 1986, Ministère de la recherche et de la technologie, Paris)

Voir le compte-rendu en ligne [oai:halshs.ccsd.cnrs.fr:halshs-00004249_v1](http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004249_v1)
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004249>

Référence de publication : *Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France*. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues - (9-11 janvier 1986, Ministère de la recherche et de la technologie, Paris), Editions ORSTOM, 1987, pp. 325-331. ISBN 2709908441

« Autrefois nous avions des roulottes tirées par des chevaux. Quand on entrait dans un village, les gens disaient : "Ah ! voilà les voleurs de poules". On allait tout de suite ou café en arrivant. On laissait même les chevaux attelés et on se mettait à boire. Parfois on se bagarrait avec les gens du pays. Les paysans nous connaissaient partout comme étant des batailleurs. La police était méchante. A peine on arrivait dans un village, les gendarmes venaient nous chasser et si on voulait rester ils nous faisaient des contraventions.

Maintenant que je suis vraiment sauvé de Dieu, il y a beaucoup de différence. Il n'y a plus de bagarres dans les groupes. La boisson est disparue. Aujourd'hui quand on s'arrête dans un village, nous sommes tous dans la paix, tout le temps dans la joie. Nous sommes bien comme il faut avec Dieu. On lit la parole de Dieu. »

Le Pentecôtisme, mouvement religieux d'inspiration messianique né aux Etats Unis, connaît un développement important chez les Tsiganes en France. Les premières conversions eurent lieu au début des années 50 parmi des familles manouches nomades de l'ouest de la France ; aujourd'hui, les responsables du mouvement revendiquent 30 000 « baptisés » et 60 000 "fidèles" à leurs réunions¹. L'estimation la plus souvent avancée pour la population tzigane en France est actuellement de 200 000. Le Pentecôtisme touche les Tsiganes de tous les groupes, nomades ou sédentaires ; il a pris une dimension internationale. La progression du Mouvement s'appuie sur une solide organisation dont les responsables sont en majorité des Tsiganes. Des lieux de culte fixes (bâtiments) ou itinérants (chapiteaux) existent partout en France ; les moments forts de la vie de la communauté tzigane pentecôtiste sont les grands rassemblements appelés « Conventions ».

L'étude de ce phénomène couvre un vaste champ et pose de multiples problèmes. Il n'est pas question pour nous, dans ce rapide exposé, de prétendre à l'exhaustivité. Nous ne chercherons pas à évaluer l'importance des transformations que le Pentecôtisme apporte dans la vie des Tsiganes qui l'ont adopté. Notre propos visera à situer le développement du Pentecôtisme tzigane dans son contexte historique. Nous pensons ainsi éviter toute attitude a priori explicative, voire prophétique. Plutôt que d'analyser la « crise » qui a précipité les Tsiganes vers le messianisme religieux ou d'annoncer ce que cette adhésion

¹ Chiffres confirmés par la Fédération Protestante de France à laquelle la Mission Evangélique Tzigane est affiliée. Cf. *Le XX^e siècle fédéraliste*, juin 1985.

« prépare », nous serons attentifs au discours des Tsiganes rendant compte eux-mêmes de leur conversion.

L'Eglise Evangélique Tsigane possède un bulletin trimestriel, *Vie et Lumière*, qui, en chacune de ses livraisons, publie des « témoignages » d'hommes et de femmes – de « frères » et de « sœurs » – touchés par la révélation. Ce sont des textes qui rapportent une expérience jugée exemplaire. Un bilan statistique montre que le plus grand nombre de ces « témoignages » évoquent deux événements : la conversion, la guérison miraculeuse². L'organisation de ces textes est simple et elle se trouve de manière pratiquement constante : avant la conversion/ guérison - après la conversion/ guérison. Les « témoins » parlent d'eux-mêmes ; ils évoquent ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont devenus.

Ce qu'ils étaient : malades (« je souffrais d'une grande maladie », « j'avais une maladie du sang qui était incurable », « j'avais une très grave maladie : le coeur fendu ; je devais mourir à 14 ans », « aucun professeur ne pouvait me guérir »...); voleurs, ivrognes, violents, négligents à l'égard de leur famille, pauvres (« un ivrogne, un vrai sauvage, pas de respect pour la famille », « j'étais un bon buveur, un bagarreur, aimant bien m'amuser dans le monde », « avant de connaître le Seigneur, je buvais beaucoup et mes enfants étaient malheureux », « je volais non par besoin mais par amusement, je buvais, je fumais et j'étais très violent », « j'étais un homme du monde ; je faisais passer une mauvaise vie à ma femme »...). L'analyse nous conduit à distinguer le domaine de la misère physique et le domaine de la misère morale. Mais ils apparaissent souvent mêlés, notamment à travers la figure suivante où la maladie intervient comme une sanction de l'inconduite ou comme l'occasion d'un ressaisissement :

² Depuis sa création en 1960, *Vie et Lumière* donne des informations sur la progression du Pentecôtisme chez les Tsiganes ; à partir de 1971, la revue devient exclusivement consacrée au « Réveil tsigane ». La rédaction est composée de Pasteurs tsiganes et non-tsiganes. Un numéro spécial d'une autre revue pentecôtiste, *Document-Expériences*, plus étoffée, a retracé l'histoire du mouvement parmi les Tsiganes (n° 19, 1975, 65 p., Centre Missionnaire, 29270 Carhaix).

J'ai consulté les livraisons de *Vie et Lumière* de 1964 à la fin 1984. On y recense 282 « témoignages ». L'identité des « témoins » est déclinée. Leur contenu peut être caractérisé comme suit :

- conversion/ guérison : 143
- guérison (celui qui en a bénéficié est déjà converti ou bien il n'est pas précisé si une conversion fait suite) : 60
- conversion/ appel, vision : 46
- conversion/ efficacité, prosélytisme d'un « frère »:42
- conversion/ entraînement familial : 26
- évocations diverses de la vie religieuse personnelle : 22

Si nous arrivons à un total de 339, c'est que 57 « témoignages » combinent différents épisodes, par exemple l'efficacité prosélyte et la guérison.

(« j'étais méchant, je me saoulais souvent et un jour, j'ai eu une épreuve. Je suis tombé malade »). Si nous ne considérons que l'aspect moral, le portrait qui est tracé correspond au stéréotype négatif du « gitan », du « bohémien » qui a cours dans la société non-tsigane³ (3).

Ce qu'ils sont devenus : guéris (« j'ai senti comme un feu dans mon être tout entier et, depuis ce jour, je suis totalement guéri », « depuis ce jour, je n'ai plus eu de douleurs, cela a disparu complètement », « le docteur l'a dit : vous êtes un ressuscité »...) ; lecteurs de la Bible, travailleurs, responsables, sobres, prospères (« je fus délivré de la passion de l'alcool et du tabac », « j'ai accepté le Seigneur dans ma vie ; Il m'a délivré entièrement de la boisson à partir de ce moment, ma femme et mes enfants étaient heureux », « je ne pouvais plus tromper les gens, je ne pouvais plus voler, je ne pouvais plus haïr », « j'ai demandé au Seigneur de m'aider car je ne suis jamais allé à l'école ; je lui dis : aide-moi pour que je puisse prêcher ton évangile. Un soir j'ai pu lire le texte de l'Évangile de Jean ; aujourd'hui, ce sont les Cantiques du Seigneur qui retentissent dans ma caravane »...

Plus que leur contenu, nous prendrons en compte ici le fait des « témoignages ». Nous éviterons ainsi de devoir confronter l'analyse du discours et l'observation des pratiques, ce qui dépasserait de beaucoup le cadre de cette communication et nous inviterait à une appréciation à laquelle nous ne pouvons prétendre : le converti est-il bien l'homme nouveau qu'il proclame ? Une constatation cependant doit être faite, à partir de la lecture des témoignages, que l'observation de la vie quotidienne confirme : adopté par les Tsiganes, le messianisme pentecôtiste perd son caractère de messianisme ; l'important n'est pas ce qu'on attend un fois converti, c'est la conversion elle-même. Cette conversion apparaît avant tout comme une manière différente (ou le sentiment d'une manière différente, ou l'affirmation du sentiment d'une manière différente) de vivre le présent. Situer le Pentecôtisme dans son contexte historique va faire apparaître la dimension interculturelle : la conversion, présentée dans les « témoignages » comme un événement dans la vie d'un individu ou d'un foyer se retrouve placée dans la relation entre Tsiganes et non-Tsiganes.

Contrastant avec les habitudes séculaires se développe, à partir des années 50 (faisant peut-être suite à la découverte par certains – parler de prise de conscience collective serait exagéré – des atrocités subies pendant la Deuxième Guerre Mondiale) et qui va en s'amplifiant jusqu'à

³ Les études sur les stéréotypes des Tsiganes sont nombreuses, par exemple : Michel Desgrange, *Le discours des Gadjé*, thèse de 3e cycle, Dijon, 1975 et « L'Apprentissage d'un stéréotype : "le" Tsigane », *Pluriel-débat* n°23, 1980.

aujourd'hui, un mouvement d'intérêt en faveur des Tsiganes. Les signes apparents en sont les publications (livres, revues) et surtout la création de nombreuses associations nationales, régionales, qui se proposent d'agir en faveur des Tsiganes. Elles s'appellent, par exemple, « Les Amis des Gens du Voyage », « Les Amitiés Tsiganes », « L'Association pour la Vie Active des Gitans », « L'Association pour la Promotion des Populations d'Origine Nomade », « L'Association pour l'Adaptation des Populations Tziganes », etc. Ces associations sont d'inspiration humaniste ; l'Eglise Catholique y joue souvent un rôle important. Leur action s'oriente en priorité vers les domaines de l'enseignement (scolariser), du stationnement (lutter contre les expulsions et les interdictions abusives, de l'habitat (donner des conditions de vie « décentes »). Une image des Tsiganes comme population immature, défavorisée, voire handicapée inspire leur action. « Dans la vie des sociétés, la leur est encore au stade de l'enfance, la nôtre au stade raisonnable, à l'âge mûr » (cité par L. Piasere), lit-on dans un long article sur le « Rôle de la sédentarisation dans l'adaptation des Tsiganes », paru en 1961 dans *Etudes Tsiganes*, texte qui expose de façon exemplaire la conception de ceux qui, en ces années, prennent en charge le « problème tsigane »⁴. En même temps, ces actions s'accompagnent d'une volonté proclamée de « respecter leurs traditions » et de « mieux faire connaître les Tsiganes », notamment « en leur donnant la parole ».

Ces objectifs entrent doublement en contradiction avec l'attitude traditionnelle des Tsiganes. Le niveau global n'est pas celui de la définition et de l'affirmation de l'identité. Les individus se disent Manouches, Gitans, Yénishes, Rom, Voyageurs, etc. Les « Tsiganes » n'existent que pour les « Gadjé » (les non-Tsiganes). Dans leurs relations avec la société environnante, ils ne cherchent guère à faire reconnaître leur particularité. L'« invincibilité » constitue un mode d'insertion privilégié pour beaucoup d'entre eux. Bien souvent le poids des stéréotypes vient renforcer les stratégies d'occultation de l'identité. Les Tsiganes se présentent aux Gadjé conformément à l'image que ceux-ci s'en font. Il convient alors de se demander qui, dans le contact, est en mesure d'imposer sa vision ? Tenir face aux Gadjé un discours véritable sur soi supposerait d'abord que le Manouche, le Rom, etc., leur explique qu'il les considère comme des « Gadjé », pourquoi ils le sont et ce que c'est. La manière dont les « Amis » des Tsiganes s'y prennent pour présenter une bonne image illustre les difficultés qu'il y a à parler d'eux sans passer par des clichés. Soit le portrait tracé consiste en une réfutation des stéréotypes négatifs les plus répandus (non, ils ne sont pas voleurs ; non, ils ne sont

⁴J.P. Liégeois (« Travailleurs sociaux et minorités culturelles », in *Idéologie et Pratique du travail social de prévention*, Toulouse, Privat, 1977) et L. Piasere (*Connaissance tsigane et alphabétisation*, Vérone, Università degli studi, Istituto di psicologia, report n°26, 1985) font un sort à ce texte, œuvre d'une religieuse qui est restée anonyme, qu'il considèrent tous deux comme emblématique.

pas fainéants...), soit il ranime les couleurs des poncifs positifs (la vie libre des nomades, rattachement à la famille et au « clan », la connaissance privilégiée de la nature...) tout en précisant que cela est révolu.

Il est évident que nous ne saurions établir une relation de cause à effet entre la prise en charge du « problème tzigane » par certains membres de la société dominante et l'adhésion des Tsiganes au Pentecôtisme. Mais si nous replaçons dans ce contexte ce qu'à travers les « témoignages », les Tsiganes convertis nous disent d'eux-mêmes, l'adhésion au Pentecôtisme apparaît bien comme une réponse à l'attitude nouvelle de l'environnement mais pas celle que cet environnement attendait. Un pas de côté.

Les Tsiganes pentecôtistes prennent la parole ; ils parlent d'eux et se montrent exemplaires ; ils prennent les non-Tsiganes à témoin. Que ce soit au sein de la communauté, l'homme ou la femme qui annonce sa guérison ; ou que ce soit face aux « *Gadjé* », les convertis qui affichent la transformation de leur « peuple ». Parler de soi publiquement (moi, mon destin personnel, mes rapports avec mon conjoint), proclamer son appartenance à la totalité des non-« *Gadjé* » (nous, les Tsiganes, notre peuple), voilà des manières nouvelles pour un Manouche, un Rom, etc. Avec l'instauration d'un discours sur le corps, le Pentecôtisme laisse place à l'expression du trouble intime⁵. Mais, ouvrant à la dimension de l'individuel, il s'affirme tout aussitôt comme celui qui la referme ; la maladie, le malaise ne sont exhibés que pour en proclamer la guérison. Individu et collectivité restent indissolublement liés. Très souvent la guérison est obtenue grâce à « l'imposition des mains » effectuée par des « frères » pasteurs ou prédicateurs. L'individu, le couple, ne se manifestent que le temps de la crise ; avec leur recouvrement au sein du groupe, la paix revient. Mais de quel groupe s'agit-il maintenant ? Il est caractéristique que l'exaltation de la singularité chrétienne et l'exaltation de la singularité « tzigane » se confondent. Tous les observateurs remarquent qu'une des principales innovations apportées par le Pentecôtisme est d'avoir fait se côtoyer et se parler les Tsiganes qui, auparavant, s'évitaient ou s'ignoraient.

Pentecôtisme : des Tsiganes responsables, maîtres de leur destin. Mais maîtres de leur destin collectif parce que d'abord ils sont maîtres de

⁵ Une autre piste serait de mettre en rapport cette apparition d'un discours individualiste et la lecture de la Bible. En inaugurant la pratique de la lecture, le Pentecôtisme invite à l'expression d'un point de vue individuel. (« C'est un grand miracle pour un Gitan de rester pendant des heures par jour assis pour étudier la parole de Dieu »). Mais là aussi, immédiatement le groupe recouvre l'individu : le point de vue exprimé est celui du fidèle.

leur destin individuel dans sa dimension plus personnelle, la plus « intérieure ». L'enjeu est bien de rester maître, ou de se rendre maître, de l'image de soi qu'on offre à l'autre. Le "Gadjé" est convoqué : « les docteurs ont constaté la guérison, à leur grande surprise ». Un récit revient plusieurs fois dans *Vie et Lumière*, celui des gendarmes qui, venus pour contrôler les « bohémiens », trouvent en face d'eux les « Chrétiens ». Sans doute est-il utile, avant de citer des extraits d'un de ces récits, de rappeler que les agents de police restent ceux que notre société délègue avec le plus de diligence auprès des Tsiganes et que leur mission consiste en général, après s'être assuré de leur identité, à les inviter à circuler.

— « (...) On leur demande : Que pensez-vous des Gitans ? »

— « Ce sont des voleurs, des bagarreurs. Ils vivent de rapine, etc. »

Et nous voilà partis à témoigner. Nous leur expliquerons notre foi. Nous nous entretenons de la vie des Tsiganes, de notre origine, de notre musique et aussi des souffrances de notre peuple dans les camps de concentration... puis nous leur expliquons ce qu'est le réveil au milieu des Tsiganes en France et dans le monde.

— « Ils nous écoutent attentivement et avec respect. (...) Les gendarmes nous invitent à revenir. »

En présentant le Pentecôtisme tsigane comme un discours qui permet de parler de soi aux autres, nous ne suggérons pas qu'avant le Pentecôtisme (ou sans le Pentecôtisme), les Rom, les Gitans, les Manouches, etc. ne tiennent aucun discours sur eux-mêmes. Mais ce discours semble réservé à un usage interne, fonctionnant au sein des groupes familiaux et des communautés⁶. Avec les non-Tsiganes, il y a des stéréotypes, les rôles et les masques. A la différence de ce que serait, par exemple, le dévoilement des échanges qui ont lieu lors de cérémonies ou de conflits entre membres d'une communauté, la publication de la foi pentecôtiste (et il n'y a dans cette remarque aucune appréciation sur la profondeur ou la sincérité de cette foi) permet d'affronter les non-Tsiganes sans avoir le sentiment qu'on se livre à eux. Le succès du Pentecôtisme dérouté/déçoit évidemment les militants paternalistes d'inspiration catholique, mais il dérouté/déçoit de la même manière ceux qui, à partir de la fin des années 60 les relaient, les partisans du « Pouvoir Tsigane »⁷

⁶ Pour un exemple de ce discours : P. Williams, *Mariage tsigane*, Paris, L'Harmattan-Selaf, 1984.

⁷ L'expression est de J.P. Liégeois. Cet auteur s'est fait le théoricien d'un mouvement de revendication laïque et international qui milite pour la reconnaissance par les Etats des

et les tenants de la revendication ou de la mise en valeur des « cultures minoritaires ». Que cette réponse ne soit pas celle attendue montre bien l'étonnement de tous ceux qui sont en contact avec les Tsiganes et qui, à quelque titre, représentent la société dominante (éducateurs, travailleurs sociaux, policiers, gestionnaires de terrains de stationnement pour nomades, enseignants...) devant les personnages nouveaux que sont les Pasteurs et les Prédicateurs tsiganes⁸. Cette dernière remarque, en évoquant les sources nouvelles de légitimité ou de pouvoir apparues avec le Pentecôtisme, montre assez que cet exposé n'a fait qu'aborder très partiellement la question de l'essor de ce mouvement parmi les Tsiganes.

Mon but, dans le cadre d'un colloque sur « Les sociétés pluriculturelles », était d'éclairer un aspect d'une relation entre société dominante et minorité. Montrer comment une minorité, placée dans une situation où elle ne peut que réagir à l'action de la majorité et de ses représentants – elle n'a pas la possibilité de s'y soustraire – réussit tout de même à échapper aux modèles et aux comportements que lui propose cette société (on ne peut dire que le Pentecôtisme soit la norme dans la société française).

Il est évident qu'au sein du Pentecôtisme les Tsiganes inventent une pratique qui leur est propre. Ainsi accomplissent-ils le geste traditionnel qui les fait exister. Les Tsiganes, c'est-à-dire les Rom, les Manouches, etc. sont perpétuellement requis de se définir, ici et maintenant, dans la confrontation avec une société non-tsigane particulière. Lorsqu'on observe la genèse des différents groupes, on voit que c'est avec ce qu'ils empruntent aux sociétés qui les accueillent qu'ils bâtissent leur singularité: se constituer différent avec ce qu'on trouve chez celui dont on se constitue différent⁹.

droits du « peuple tsigane », mouvement qui éprouve des difficultés, par exemple en France, à prendre consistance.

A propos du Pentecôtisme, Liégeois écrit en 1976 (*Mutation tsigane*, Bruxelles, Complexe): « (...) moyen de lutter contre l'emprise de la société environnante, possibilité d'une plus profonde communion entre ses membres, renforçant encore la cohésion sociale. Mais cette opinion que nous considérons comme une opposition à la société environnante ne deviendra-t-elle pas à long terme synonyme, elle aussi, d'intégration à la société environnante ? », et en 1983 (*Tsiganes*, Paris, Maspéro): « Refuge ou renouveau dans une religion de salut, signe d'une désorganisation sociale et création de forces auxquelles se raccrocher, signe en même temps d'un nationalisme en germe, d'une revendication en train de se structurer en dépassant les divisions sociales... »

⁸ Ces fonctions sont réservées aux hommes.

⁹ Cf P. Williams, « L'affirmation d'identité tsigane et la notion d'identité », *Tsiganes*, n°4, 1983.